

historique (dû à C. Lepore) et philologique (par R. Valli). En appendice, une étude détaillée des clausules démontre la préférence de l'hagiographe pour les *cursus planus* et *tardus* (qui représentent 26,75 et 24,81 % des fins de phrase), sans tenir compte hélas de la terminologie ou de la méthode statistique, qui se sont imposées en général depuis la publication de T. Janson, *Prose Rhythm in Medieval Latin from the 9th to the 13th Century*, Stockholm, 1975 (Studia latina Stockholmiensia, 20).

Le commentaire philologique met l'accent sur la rareté de certains termes : p. 30, 18, *silogismatorum* (interprété comme génitif pluriel de *silogismator*, repris à la phrase suivante par l'adjectif *silogisticus*) ; p. 32, 11, *punitas* ; p. 40, 12, *timoratio* ; p. 42, 14, *seriatius* (analysé comme comparatif de *seriatim*) ; p. 46, les diminutifs *pecuniola*, *cappula*, *tunicula* (auxquels on aurait pu ajouter p. 36, *denariolus*, *mercennariolus*) ; p. 52, 3, *astificus*, 'astaio', 'artigiano del legno' ; p. 60, 28, *bellities*, *-iei* (à rapprocher de *frigeries*, *mundities*, p. 44, 17) ; p. 66, 7, *aie* (parfait d'*aio* à la 3^e pers. du pluriel). Durant ma lecture, j'ai relevé d'autres mots ou traits de langues qui auraient aussi justifié une note : p. 36, 3-4, *utrum ... utrum non* ; p. 42, 21, *sanctificatissimus* (pour désigner le 'très saint' jour de Pentecôte) ; p. 44, 5, *officia* (au sens de 'béquilles') ; p. 54, 11, *durantissimus* ; p. 54, 25, *acrimonia*, fém. ou *acrimonium*, n. (au sens de 'piment' ou 'poivron') ; p. 56, 10, *speramentum* ; p. 60, 22, *iunctim*, *spissim*, *pressim*.

D'un muet arrivant à Bénévent, l'hagiographe déclare que «manuum indicus potum cives petebat» (p. 64, 2) ; R. Valli tient *indicus* pour un hapax, adjectif dérivé d'*indico* : j'y verrais plutôt une corruption par dittographie de l'ablatif *indiciis*. De même, j'aurais rectifié *salvivificarent* (p. 52, 27) en *salvivificarent* et *funicis* (p. 64, 9) en *funificis* (*funifex*, 'cordier', au nominatif est attesté p. 64, 3). P. 48, 8-10, le texte relate comment un miraculé retrouve l'usage de ses jambes : « In momento sanus factus surrexit. Sed quia longo iam tempore amiserat fandi (corrigé en *eundi*) officium, erat quasi in extasi et stare se somnio videre putabat » ; ne faudrait-il pas plutôt substituer *standi* à *fandi* ? A la p. 38, 18 : « diligentiam habeat ut domini mei Nycolai serutium quanta potest actinet reuerentia », la leçon *actinet* du manuscrit est fautive, mais *actiuet* serait plus économique que la conjecture *actitet* des éditeurs.

François DOLBEAU

Bède le Vénérable, *Histoire ecclésiastique du peuple anglais*, I *Conquête et conversion*, II *Miracles et missions* ; Traduction, présentation et notes par Olivier SZERWINIACK, Florence BOURGNE, Jacques ELFASSI, Mathieu LESCUYER et Agnès MOLINIER, 2 vol., Paris, Les Belles Lettres, 1999 (La Roue à livres), LIII-311 p. et 243 p.

L'*Histoire ecclésiastique* de Bède, dans une traduction du texte latin de l'édition anglaise de C. Plummer (1896), se compose de cinq livres qui nous éclairent sur l'histoire des différents peuples qui ont constitué le peuple anglais. L'auteur en est Bède le Vénérable (c. 672-735), moine anglo-saxon qui passa sa vie au monastère de Jarrow-Wearmouth, en Northumbrie, sur la côte Nord-Est de l'Angleterre, où il entra à l'âge de sept ans. Bède érudit, savant en de nombreux domaines, a consacré le dernier chapitre du livre V de son *Histoire* au récit de sa vie — très bref — et à la présentation de son œuvre : traités de comput, d'exégèse, récits hagiographiques, traités pédagogiques entre autres. Œuvre immense, de fait.

Son *Histoire* fut extrêmement répandue au Moyen-Âge et elle nous est transmise par des copies presque contemporaines de l'auteur, ce qui est très rare. 172 copies ont été conservées, plus nombreuses en dehors du territoire des Îles Britanniques qui en compte 83.

Il s'agit d'une œuvre historique, puisque Bède se soucie d'être *verax historicus* (livre III, 7), mais c'est avant tout une histoire ecclésiastique : histoire de la conversion des Angles et des Saxons au christianisme. Dès le premier livre, qui s'étend sur six siècles, de la conquête romaine à l'installation d'Augustin à Cantorbéry, est décrite la passion de saint Alban, premier martyr. Augustin, soutenu par les lettres et les conseils de saint Grégoire, qu'il sollicite, et dont Bède nous donne la teneur : questions d'Augustin et réponses du pape occupent les derniers chapitres de ce livre I. La période de 28 ans que couvre le livre II nous présente la mission de Paulin, dernier survivant des envoyés de Grégoire. Dès ce livre et dans le suivant (34 ans), sont présentés en exergue les rois de Northumbrie, et, en particulier, Oswald dont les reliques opèrent des miracles. Bède le Northumbrien s'attache spécialement aux rois de cette province et à son histoire. Dans le livre IV, il est beaucoup question de Théodore, archevêque de Cantorbéry. De nombreux abbés et abbesses, auteurs de miracles pour certains, revivent ici. L'évêque Cuthbert, ermite, puis évêque comme son successeur Ethelwald dont le portrait et l'activité font l'objet d'une partie du livre V (687-731), ce livre V qui se termine par une biobibliographie de Bède, s'il est permis d'employer ce terme.

Mais il n'est pas seulement question d'évangélisation, de portraits de religieux plus saints les uns que les autres : les conquêtes des souverains, les batailles, les massacres et le récit de luttes atroces tiennent une grande place. Enfin, sont développées les discussions sur la date de Pâques que certains des peuples insulaires ne célèbrent pas à la même date que Rome ; mais le conflit est résolu au 8^e siècle.

Il s'agit d'une source historique majeure : nous faisons connaissance avec les différents peuples, les Irlandais, Iona, entre autres, et les divers royaumes

nous sont dépeints... avec une préférence marquée pour certains et une hostilité assez manifeste à l'égard des Bretons.

Les détails topographiques, les noms de lieux sont tellement nombreux qu'une carte est indispensable. Il s'en trouve une à la fin du tome II (p. 216) mais elle est un peu étriquée, et l'on aurait souhaité la trouver en tête du volume. En revanche, les notes, qui accompagnent la traduction fidèle, sont très abondantes et précises. L'édition est complétée par la généalogie des différents rois et par des index fort utiles.

Monique DUCHET-SUCHAUX

HROTSVITA, *Théâtre (Dramata)*, Texte établi, traduit et commenté par Monique GOULLET, Paris, Les Belles Lettres, 1999 (Auteurs latins du moyen-âge), CXXXVII-300 p.

En une riche introduction, Monique Goulet nous présente la moniale HROTSVITA (c. 930/5-?) qui vécut, en la seconde moitié du X^e siècle, à l'abbaye de Gandersheim « abbaye de dames nobles de la Saxe Ottonienne », résidence de nobles veuves ou de jeunes filles attendant le mariage, en tous cas lieu où elles recevaient une éducation soignée : Hrotsvita a produit une œuvre qui tient à la fois de la culture monastique et de la littérature « courtesane ».

Le manuscrit principal de Hrotsvita se trouve à Munich (*Clm* 14485) et provient de la bibliothèque du monastère Saint-Emmerand de Ratisbonne ; il date de la fin du X^e ou du début du XI^e siècle ; le livre I contient des récits hagiographiques ; le livre II se compose de six pièces dialoguées, appelées Drames (*Dramata*), écrites en prose rimée et précédées d'une préface et d'une lettre dédicatoire. Elles sont suivies des *Gesta Oddonis* et de la dernière œuvre de la moniale, les *Primordia cœnobii Gandesheimensis*.

Faut-il appeler ces comédies « théâtre » ? De nombreuses discussions ont tourné autour de la nature de ces pièces, qui étaient, en fait, destinées à être lues et non pas « jouées ».

Hrotsvita souligne surtout qu'elle souhaite remplacer par six drames chrétiens, exaltant les vertus chrétiennes par excellence, six comédies de Térence : en effet, dans la préface du livre II, Hrotsvita désigne Térence comme son modèle, ce qu'il est possible de vérifier en notant les emprunts lexicaux, importants surtout dans le *Gallicanus*. Fréquentes aussi sont les citations littérales de Prudence, sans oublier Boèce et quelques emprunts à Virgile.

Ces six « drames » ont des sources diverses : passionnaires de martyrs pour *Gallicanus*, *Dulcinius* et *Sapientia*. En effet, *Gallicanus*, général de Constantin,